

## AEROLOGIE \ Les phénomènes de contournement \ Part.3 : « Le MOUNT »

Ce petit promontoire dominant la Garonne tient une place toute particulière dans la mémoire des Ailes du Mourtis. Son aérologie est un monde à part, niché au cœur d'un nœud d'influences aérologiques et météorologiques, qui a eu une grande influence sur les précurseurs locaux.

Il mérite donc que nous lui consacrons un chapitre... ou deux !

Un jour boîte de Pandore, le surlendemain moteur thermodynamique prodigieux, ce téton dominant le défilé de Saint-Béat a, en son temps, permis des vols d'anthologie, tant du point de vue de la performance, pour les méduses que nous utilisions à l'époque, mais aussi défié nos intellects de jeunes moineaux de l'époque par le challenge intellectuel qu'il nous proposait, et nous présente encore, dans la multiplicité et la complexité des situations aérologiques qu'il héberge tout au long de l'année.

Récit :

Quand nous commençons à y voler, le versant sud-ouest nous semblait favorable par son exposition et sa position centrale sur l'axe de la vallée. Les premiers vols avaient bien confirmé le potentiel en ascendances thermiques que nous avaient décrites les deltistes s'étant aventurés dans le secteur et quelques pilotes des Ailes du Mourtis ont effectué là leur premier gain significatif, à une époque où la finesse de nos ailes ne nous permettait que de râper la pente sur une trajectoire tendue entre le tuc de Pan et... les près d'Argut-dessus !

Mais, lorsque perchés sur ce vertigineux triangle de pelouse sommital dominant le village Eup et la plaine de Géry, nous constatons que les brises de pente y étaient irrégulières et parfois même hachées, avec des passages de calme ou de soudaines bouffes arrières rendaient les décollages scabreux, le doute s'installait.

Un peu de clarté est venu le jour de la réalisation du premier tour complet en vol de ce téton récalcitrant : décollage avec les premiers thermiques du matin au dessus de la carrière de Boutx, gain, puis effondrement progressif des ascendances vers midi qui incite le pilote à basculer sur Eup, au vent de la brise de vallée (séquence émotion avec descente du défilé de Saint-Béat), en marchant presque sur les petits chênes, renaissance dans les premiers bulles thermiques sur l'usine de marbre, remontée le long du pilier ouest jusqu'au retour au niveau de la pelouse pour débiter une après-midi radieuse.

Mais le pilote affamé est fatigué et lui vient alors l'idée de se laisser glisser vent de dos vers Boutx en longeant le versant nord. Et là, surprise : il est happé par une puissante ascendance thermique qui semble d'une largeur exceptionnelle... cela semble monter de partout entre le Mount et les contreforts du Pic du Gar ! Et lorsque parvenu en fin

d'après-midi il s'avance sur Boutx pour se poser près de la Chapelle du Lac, cela monte encore !!!

En quelque mois, avec l'accroissement de nos performances, un monde nouveau se révélait à nous : le vol de durée, les thermiques, les dynamiques, les thermodynamiques et maintenant... les confluences ! Mais aussi et surtout le spectacle d'une configuration aérologique évoluant sans cesse sous nos pieds, défiant notre compréhension et nous demandant de nous remettre en cause plusieurs fois par vol.

Cela paraît risible aujourd'hui, mais nous avons mis quelque temps avant de coller sur ces mystères un schéma qui tienne à peu près debout.

Il faut dire qu'à la finesse de trois et demi, nous passions notre temps de vol « à fond, à plat ventre sur les arbres ». Et déjà ivres du bonheur de voler dans le plus simple appareil qui soit, on était déjà comblés, mais très loin pourtant d'approcher la science de nos camarades vélivoles qui allait se révéler à nous quelques années plus tard...

C'était le « speed riding" avant l'heure, en quelque sorte :)